

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 33 (1925)
Heft: 6

Artikel: Les combats dans les Ormonts en mars 1798
Autor: Reymond, Maxime
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-26426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

33^{me} année.

N° 6

JUIN 1925

REVUE

HISTORIQUE VAUDOISE

LES COMBATS DANS LES ORMANTS EN MARS 1798

(Suite et fin.)

Un autographe de Forneret.

Pendant que ces événements se déroulaient aux Ormonts, un autre drame se passait de l'autre côté de la montagne. Comme nous l'avons dit, le commandant Forneret, avec deux bataillons vaudois (Forneret et Desaillaux), une partie de la compagnie Wild, les compagnies valaisannes De Bons, Quartery et Preux, et deux compagnies françaises, avait reçu l'ordre de se diriger par Gryon et la Croix d'Arpille sur les Mosses.

Le 4 mars au matin, Forneret envoyait au comité de Bex la lettre suivante, qui est peut-être le seul autographe existant de lui :

Liberté.

Egalité.

Ayant reçu l'ordre ce matin, du citoyen Chastel, chef de brigade, commandant les troupes dans ces contrées, de partir avec

le reste de la troupe, pour un poste sur Gryon où il se trouvera pour lors une troupe de 600 hommes, je vous invite donc, citoyens, à faire passer dans le plus court délai possible les vivres complets pour deux jours, d'après la force sus-indiquée ; il est nécessaire que vous envoyez des personnes de confiance pour en faire la distribution, d'après les bons qu'ils recevront à cet égard ; je vous invite aussi citoyens à faire des recherches pour me procurer autant de souliers que possible, à l'usage de la troupe, dont beaucoup d'individus manquent, vous en indiquerez les prix les plus justes, et il vous en sera fait un reçu, auquel on fera droit en son temps, et même le plus tôt possible.

Salut et Fraternité.

4 mars 1798.

Forneret, chef de Battalion.

Le combat de la Croix d'Arpille.

Le colonel Forneret se mit en route. Sur la foi de récits locaux, l'écrivain vaudois Juste Olivier a fait de cette expédition le récit mouvementé que voici :

« Forneret partit de Bex, le 4 mars, arriva par un chemin pierreux à Gryon, village ami, situé sur les premières pentes méridionales du massif dont les Ormonts se préparaient à défendre l'autre versant. Plusieurs habitants du village faisaient partie de l'expédition ; mais les chemins étaient presque impraticables, et lorsqu'on arriva de nuit, avec des peines infinies. — Un soldat français s'était écrié : « Ah ! l'on voit bien que jamais le Bon Dieu n'a passé par ici — dans l'alpe pastorale de Taveyannaz. La verte pelouse des jours d'été n'était plus qu'un profond tombeau de neige où le hameau de chalets qui la couronne était lui-même enseveli. On parvint cependant à y pénétrer, on fit du feu, et chacun se rangea autour de l'âtre creux et circulaire. Le commandant Forneret ayant posé son chapeau à côté de lui, une étincelle tomba sur les plumes et les mit bientôt en cendres. Cet incident vint donner quelque chose de plus lugubre encore à la situation ; les montagnards surtout

ne manquèrent pas d'en tirer de fâcheux pronostics. On dormit à peine ; on n'avait que peu de vivres et la neige ne faisait qu'augmenter la soif. De grand matin (le 5), la colonne se remit en marche et commença de gravir, en face de Taveyannaz, les hauteurs qui conduisent au col de la Croix. La neige ne portait pas ; on atteignit le sommet avec peine, et l'on commençait à descendre par un sentier qui s'enfonce dans le ravin, lorsque ceux d'Ormont, retranchés dans le bois d'Aigue-Froide (au lieu dit Tréchadèze), firent feu d'en haut sur les assaillants, qu'ils écharpaient et dominaient à la fois. Bons carabiniers, cachés derrière des abattis d'arbres et des sapins, ils tiraient à l'aise sur leurs ennemis enfoncés dans la neige, quelquefois jusques sous les bras. Le commandant, qui excitait toujours ses soldats, avait déjà plusieurs fois échappé aux balles des Ormonans : ceux-ci, dans leurs idées superstitieuses, le croyaient enchanté. Enfin l'un d'entre eux (Moïse Nicollier des Bovets¹), mordant une balle avec rage, ou, selon d'autres, la remplaçant par des morceaux de fer (une pointe de fossoir) le perça dans la poitrine d'un coup mortel. Il dit en tombant « Ce n'est qu'un homme de moins ; je meurs pour ma patrie, et meurs content ». Transporté d'abord dans une petite cave voisine, il le fut ensuite à Gryon, où il expira. »

Un récit officiel.

Le jour même, le colonel Wild envoyait à Lausanne le rapport officiel que voici :

« 5 mars.

» Verbal de l'affaire sous la Croix d'Arpille.

» Toute la troupe que vous aviez commandée pour faire l'invasion du mandement d'Ormond, par la Croix d'Arpille s'est mise

¹ Les gens de Saanen donnèrent à Nicollier en 1804 un vitrail commémoratif qu'il plaça dans son chalet au Sépey. Il a, dit-on, été vendu il y a quelques années à un forestier neuchâtelois. Quant au fusil de Nicollier, il a été cédé à l'Etat qui l'a renmis au musée de Chillon.

en mouvement hier à deux heures après diné. Par une erreur fatale la tête de la colonne fut conduite à la nuit tombante par un guide maladroit pour le moins dans une haute montagne couverte d'une neige extrêmement profonde. Le Citoyen Wild fit son possible pour redresser l'une, mais la profondeur de la neige l'empêcha absolument de parvenir à la tête de la colonne. La conséquence en fut que la troupe désolée par la fatigue perdit plusieurs hommes en Chemin et arriva aux Chalets de Taveannaz après dix heures de nuit aulieu d'y parvenir à sept ; cela fut cause que le soldat qu'on fit partir à deux heures du matin n'eut point de repos et que les provisions restants en arrière n'arrivèrent pas à leur destination pour être distribuées à tems. Malgré cela tout le monde partit ce matin de très bonne humeur quoiqu'un peu tard à cause de l'extrême difficulté des Chemins par la haute neige. Nous partimes de la Croix d'Arpille ce matin à 6 heures. Différents accidents furent cause que la colonne se porta d'abord toute sur le même point. Nous fimes la descente à travers les murailles de neige à six pieds d'hauteur par des défilés continuels. Nous trouvâmes l'ennemi à environ une lieue à la descente, ils envoyèrent un parlementaire offrant de fraterniser avec nous ; mais refusant de rendre les armes et demandant d'abord 24 heures pour y penser, qu'ils réduisirent ensuite à 6, mais sur le refus du Citoyen Forneret, Commandant de bataillon, de leur donner aucun tems, ils déclarèrent vouloir se battre. Le combat s'engagea donc presque immédiatement, mais avec un tel désavantage pour les attaquants qu'il fallut enfin à 10/4 heures faire une retraite assez honnable mais peu avantageuse. Les Bernois étaient excessivement retranchés partout et avaient pour eux des postes infiniment avantageux et une neige profonde et tendre qui rendit toute attaque de force impossible sans de très grandes pertes et des postes et des forces très supérieures. Le feu fut constamment tirailleur mais vif et soutenu demanière que bien des soldats ont déclaré avoir tiré plus de 36 cartouches. Nous avons eu le malheur de perdre un trop grand nombre de gens de mérite dont je mets à la tête le Citoyen Forneret, chef de bataillon très dangereusement blessé d'une balle qui lui a percé la poitrine du côté gauche. Le Citoyen David Dubois sous Lieutenant des mineurs qui à resté sur la place, un soldat français mortellement blessé,

deux soldats français blessés aux pieds, divers Vaudois et mineurs blessés et probablement plusieurs tués qu'on ne sait encore.

» Il paraît que la perte de l'ennemi autant qu'on en peut juger a été à peu près égale. Il a fait constamment un feu fort vif bien ajusté et avec une grande sécurité derrière les retranchemens, les abbatis, et les arbres, la troupe qui avait resté au bas avait sonné la charge plusieurs fois, mais il fut impossible d'emporter par la localité et par la saison ; le feu fort dans toute la montagne prouve d'ailleurs que l'ennemi avait beaucoup plus de moyen qu'on ne lui en supposait. Même au bout de l'action nous découvrimes un assés fort nombre d'ennemis au haut de la montagne qui avait été le théâtre du Carnage.

» D'un commun accord de tous les officiers présents une attaque de ce côté dans cette saison devient impraticable principalement à cause des neiges profondes et des postes nombreux de défenses ainsi que de l'habileté des tireurs.

» Au reste soit que (pour = quoi que) l'ennemi eut pû nous couper la retraite il nous a regardé tranquillement faire la nôtre. Nous devons ici rendre justice à la bravoure du Commandant Forneret ainsi qu'à son patriotisme ; pendant toute l'action il a commandé avec le plus grand sang froid. Le Citoyen Dubois mérite les mêmes éloges et généralement la conduite de tous les officiers mérite louange. Une compagnie de détachement a fait un prisonnier Allemand, elle était commandée par le Citoyen Richard adjudant Major. Il a été conduit au Comité de Bex par un piquet de quatre hommes.

Fr. Sam. Wild
Lambert Lieutenant
Clement Capitaine
Daniel Dubois Lieutenant

signé Albertin Capitaine en second
Ducros. »

Ce verbal n'indique pas toutes les pertes de la colonne. Nous connaissons encore celles du soldat J.-P. Cherix, de Bex, enseveli dans la neige, du tambour David-Frédéric

Turel, du soldat Pierre-Gabriel Broyon, dit Boynnon, de Gryon, qui fut enseveli le 8 mars à Gryon sous l'arbre de la la liberté, et dont une inscription marque encore le souvenir. On cite encore un Martignier, d'Ollon, un Mariétan, de Salvan.

La mort et les obsèques de Forneret.

Un autre récit de Wild donne des détails complémentaires sur la mort de Forneret et raconte ses funérailles à Bex.

« Après la fatigue incroyable de la journée du 4 Mars, et celle de la nuit suivante, le Commandant Forneret à la tête de la colonne de Bex, sans sommeil, sans vivres, sans boisson, n'ayant que de la neige pour se désaltérer, et qui ne désaltérait point, s'enfonça le 5 au matin dans les gorges sous la croix d'Arpille pour s'emparer de la Vallée d'Ormont-dessus. Les habitans ayant profité d'avance de la situation désolante pour nous de leur pays, secourus par la neige prodigieuse où l'on s'enfonçait à chaque pas jusques sous l'aisselle, et retranchés dans un défilé où l'on ne pouvait arriver qu'homme à homme, forcèrent la tête de la colonne de s'arrêter, jusqu'à ce que des détachemens envoyés à la montagne par la gauche, eussent pu tomber au dos de l'ennemi, et rendre l'attaque praticable ; mais un ravin à passer, garni sur le côté opposé de presqu'autant de carabiniers qu'il y avait de sapins, où chaque coup portait à cause de la neige, où l'on s'enfonçait sans pouvoir s'en dégager, rendit tous les efforts inutiles. Le brave Forneret impatient fit sonner la charge et s'élance. Mais un coup de carabine l'atteint à la poitrine du côté gauche, et après trois heures un quart le combat cesse. Forneret souffrit beaucoup d'être porté par deux hommes par un sentier étroit bordé de deux hautes murailles de neige ; mais il souffrit en homme fort. Je l'atteins, je lui témoignai ma douleur, il me donna la main en soupirant de sensibilité, car la fatigue et la douleur lui avaient ôté la parole ce moment. On mit le premier appareil sur sa blessure, sur la croix d'Arpille,

et dès lors le Citoyen Ricou fils, qui venait de lui extraire la balle, me dit qu'il ne pouvait pas survivre. Il fut transporté à Grion, où je le trouvai au lit ; la fièvre s'était établie, les douleurs étaient atroces. Je lui offris tous les services dont j'étais capable ; il me remercia ; mais s'agitant beaucoup, je le priai de se tranquilliser. Il vécut encore jusqu'à neuf heures du lendemain, parlant dans le transport de ce qui occupait son esprit — de bataille ! Le brave Forneret mort, fut transporté à Bex, où nous lui rendîmes hier les honneurs dûs à un héros, honneurs qui par les dispositions conjointes prises par le Citoyen Mangourit, Résident de la République Française, et du Citoyen Chastel, chef de Brigade, furent tels, qu'aucun Suisse n'en reçut jamais de pareils.

» Le corps déposé à un quart de lieu de Bex, fut cherché par toute la garnison, consistant en mille hommes environ. La musique lugubre précéda le convoi avec un piquet du Bataillon du défunt ; ensuite vint le cercueil porté par douze Officiers de divers grades suivi de jeunes filles habillées de blanc avec des branches de lauriers. Tout le Bataillon du défunt, en armes, marcha sur deux files sur les côtés. Vinrent après le Citoyen Mangourit dans son costume, écharpe et chapeau orné de plumes tricolores ; les Citoyens Chastel, Général Denucé et l'Etat-major ; les autorités militaires et civiles ; toute la troupe sans armes, et un peuple innombrable. Le convoi arrivé sur la place, l'Etat-major monta sur une tribune derrière l'arbre de la liberté, le cercueil fut déposé devant, et la troupe forma un Bataillon quarré, pendant que la musique jouait des airs analogues à la cérémonie funèbre.

» Le Citoyen Mangourit prononça alors un discours aussi éloquent que rempli du patriotisme le plus chaud, et d'horreur pour la tyrannie oligarchique bernoise. Il fut écouté avec autant d'attention, que comblé d'applaudissements mérités. Il déploya avec une force rare tous les ressorts du patriotisme pur, et démontra que mourir pour la Patrie, — c'est vivre pour l'éternité.

» Le Citoyen Chastel, chef de Brigade et commandant les troupes Françaises, Vaudoises et Valaisannes dans le ci-devant Gouvernement d'Aigle, prit la parole ensuite. Son esprit militaire et son patriotisme ardent, firent le plus grand effet sur la

troupe ; et les lauriers qu'il jeta sur la mémoire du défunt furent reçus avec acclamations de tous ceux qui étaient en état de lui rendre justice. Il fit un éloge bien mérité des braves Valaisans venus à notre secours, qui firent une marche incroyable par ces monts horribles après la fatigue d'être venus depuis loin joindre nos étendards.

» Enfin on mit le cercueil dans la fosse. Les filles vêtues de blanc, couvrirent le héros de leurs branches de laurier, et tous les ordres constitués selon leur rang le couvrirent de terre sous le bruit du canon, de la musique et des salves de la mousqueterie.

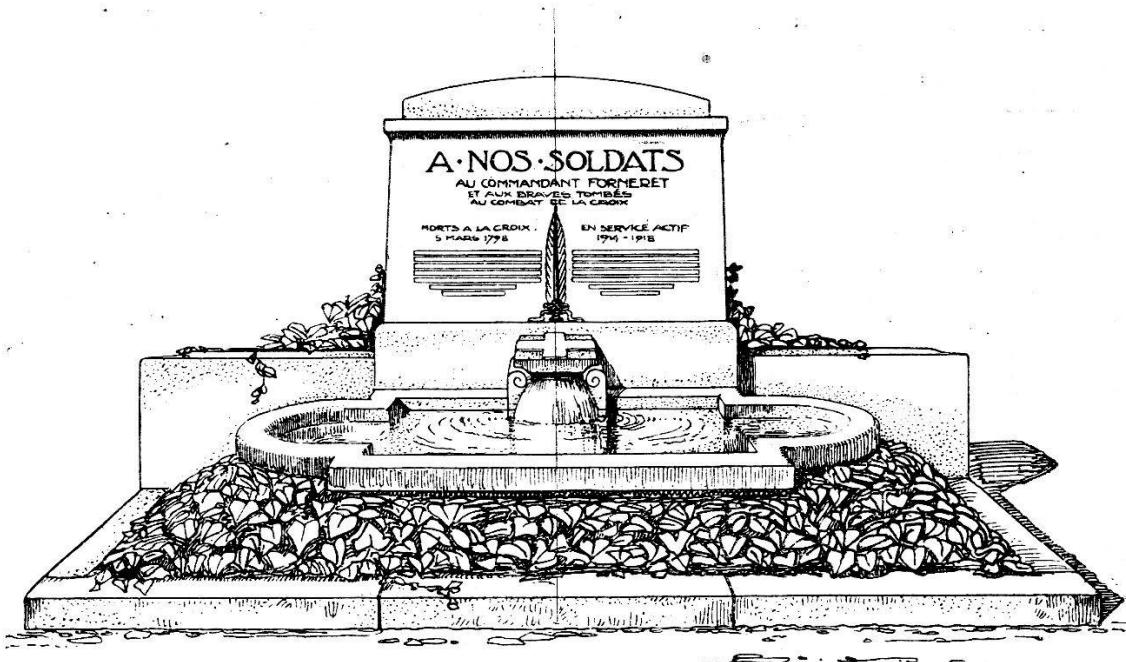
» Le défunt est enterré sur la place de Bex au pied de l'arbre de la Liberté, et le Comité de Bex a arrêté, sur la demande du Citoyen Mangourit, de poser un marbre à la tête du Cercueil sur lequel sera inscrit d'un côté :

VOYAGEUR
ICI REPOSE FORNERET
FUIS, SI TU ES TIRAN
ASSOIS-TOI, SI TU ES UN FRERE.

Sur un autre marbre en face seront inscrit ces mots :

SUR CETTE TOMBE APRES LA VICTOIRE
DU 5 ET 6 MARS 1798.
MANGOURIT, RESIDENT DE LA R. F.
RECUT LES SERMENTS
DE FRATERNITE ETERNELLE
DES FRANCAIS, DES VAUDOIS, DES VALAISANS,
ARMES POUR LA LIBERTE DU MONDE.

Ajoutons que le 30 mars 1798 à l'installation de nouveaux magistrats vaudois dans la Cathédrale de Lausanne, le pasteur Bugnon fit en chaire l'éloge de « l'intrépide Forneret ».



**LE MONUMENT FORNERET, A BEX
INAUGURÉ LE 19 AVRIL 1925.**

Œuvre de M. GRIBBI, architecte à Montreux.
Sculpteur : M. A. PICHARD, marbrier à Bex.

La retraite des Ormonans.

Les Ormonans qui avaient repoussé la troupe de Forneret étaient au nombre d'environ 200, sous les ordres des lieutenants Moillen, Culand, Moïse Pernet et J.-J. Richard, auxquels s'étaient jointe une compagnie bernoise de carabiniers, que le capitaine Fischer commandait. La bataille terminée, celui-ci eut un instant l'intention de poursuivre la colonne Forneret en retraite sur Gryon. Il y renonça : sa tâche lui paraissait terminée, les chemins étaient mauvais et peu sûrs. Enfin, les Ormonans avaient subi eux-mêmes des pertes sensibles. Nous n'avons pas, comme nous l'avons dit, le relevé des hommes d'Ormont-dessous. Mais les registres d'Ormont-dessus enregistrent la mort de Moïse Favre, d'Aiguenoire; de Jean-David Pichard, de Bey. On cite encore les noms de Jean-David Girod, du Plan des Iles, écrasé par

la chute d'un sapin ; de Jean-Pierre Bonjour, des Vouëttes, d'Abram Pittet, d'Ormont-dessus.

Les Ormonans décidèrent finalement de retourner sur leurs pas et de rejoindre le Plan des Iles. C'était le 6 mars. A peine arrivés, ils furent rejoints par les fuyards du Sépey, et connurent alors que leurs efforts avaient été inutiles. Les soldats bernois gagnèrent à leur tour le Pays-d'Enhaut et le Gessenay. Les Ormonans rentrèrent dans leurs foyers. La lutte était terminée.

Deux listes suggestives.

Dans l'automne de la même année, tous les Vaudois, quelque drapeau qu'ils aient suivi en mars, se trouvèrent réunis pour servir la patrie vaudoise. Comme on réorganisait alors la milice vaudoise, l'ex-colonel David Chablais lui-même fut appelé par le gouvernement à faire des propositions pour les postes d'officiers. Sa liste est curieuse à reproduire après le récit que nous venons de faire de cette lutte mémorable.

La voici :

Liberté

Egalité

Notte des citoyens

dont je puis certifier des Capacités Militaires.

Primot A Ormont dessus

Le cydevant Major Pernet

Le cydevant Capitaine Culant

Le Lieut^t David Favre

L'Aide Major Jordan

Le Lieutenant Moillien

d'Ormont dessous

Josias Emanuel A.

Josias Elliamuel &
David Tillie Sosa

Primot Josias Emanuel Axiolat commis et Lieutenant

Josias Emmanuel Aviolat commis et Me
David Tille Sous commis et Lieutenant

David Thie Sous commis et Lieutenant
Emanuel Omer Capitaine de volontaire

Emanuel Oguey capitaine de volontaire
Jean Emmanuel Berlez Lieutenant des dits come

Jean Emmanuel Borloz Lieutenant d'Artillerie
Paul S. von Möller Lieutenant d'Artillerie

David Samuel Mottier L
J. T. i. v. it. i

Jean Tavernier capitaine

Et si j'osoit prandre la liberté de vous prier de vouloir vous rappeler dans votre Nomination de celui qui Souhaiteroit avoir l'honneur de vous témoigner ses respects et honneurs republiquin
(sig.) David Chablais d'Ormont dessous.

En regard de cette liste, où nous voyons tous les combattants ormonans de naguère, en voici une autre, du même temps, et qui provient de l'autre camp :

Note des Citoyens du District d'Aigle
qui pourroient être employés dans les divers Corps d'Elite
de ce District.

Infanterie.

Chef de Bataillon. Le Citoyen *Favre* Capitaine des Mineurs et Directeur des Salines, pourrait être Chef de Bataillon.

Capitaines. *Ollon*. Capitaine de volontaires..

Cossi. Agent National à Ollon. Capitaine de Carabiniers.

Oguey d'Ormond dessous. Capitaine de Mineurs.

Pernet d'Ormond dessus ci-devant Sergent, en Hollande, créé major des troupes d'Ormond lors de leur armement contre le Pays de Vaud.

Pilet de Villeneuve autrefois v. Sergent puis Sous Lieutenant au Service d'Hollande.

Adjudant Major. *Favrod de Noville*. Adjudant Major du Bataillon des Volontaires.

Albertin de Bex Lieutenant de Mineurs.

Lieutenants. Thomas de Bex Lieutenant des Volontaires.

Pollen d'Yvorne Sous Lieutenant des Volontaires.

Gonthier d'Aigle. Lieutenant de Grenadier.

Roux fils, d'Ollon ; Lieutenant de Mousquetaires.

Morier d'Aigle, Capitaine Lieutenant des Carabiniers.

Greiloz d'Ollon, Lieutenant des Carabiniers.

Berthex d'Aigle Lieutenant des Fusilliers.

Mollien d'Ormond dessus. Lieutenant des Mineurs.

Vaudroz de Leysin ci-devant Sergent des Mousquetaires puis Capitaine des troupes de Leysin lors de l'armement contre le Pays de Vaud.

Tauxe de Leysin Lieutenant des Mousquetaires.

David Chaland de Bex. Lieutenant de Grenadiers.

Vincent *Monet* de Bex. Sous Lieutenant de Volontaires.

Sous Lieutenans. *Morier* de Roche. Sous Lieutenant de Volontaires.

Borloz d'Ormond dessous. Sous Lieutenant de Mineurs.
Lenoir d'Aigle Lieutenant de fusillers.

Nicollerat de Bex nommé Sous Lieutenant de Carabiniers à la Campagne du Valais.

Jaques *Ansermoz* d'Aigle, aussi nommé Sous Lieutenant de Carabiniers à la Campagne du Valais.

Gaudin de Villeneuve Lieutenant de volontaires.

Baudy d'Ollon Sous Lieutenant de Mineurs.

Jean David *Thomas* de Bex. Sous Lieutenant de Mineurs.

Cherix de Bex. Sergent en Hollande puis Sous Lieutenant de Mineurs.

Dragons. *Thomas* de Bex. Lieutenant de Dragons.

Artillerie. François Veillard d'Aigle. Lieutenant de la Compagnie d'artillerie organisée à Aigle le Printemps dernier, et déjà Lieutenant des Volontaires artilleurs organisés à Payerne par les Generaux Français.

Cesar *Thomas* de Bex. Sous Lieutenant de ditte Compagnie.

Dupertuis d'Ormond dessous. Sergent d'Artillerie v. Lieutenant des Canoniers d'Ormond lors de la révolution.

Le tableau des promotions faites n'a pas été conservé. Mais la circonstance même que les deux groupes adversaires de naguère ont concouru en commun à la formation de la milice vaudoise, en automne 1798, fait l'éloge des uns et des autres. Tous n'avaient devant eux que la prospérité de la patrie vaudoise, suprême objet de leur ambition.

Maxime REYMOND.